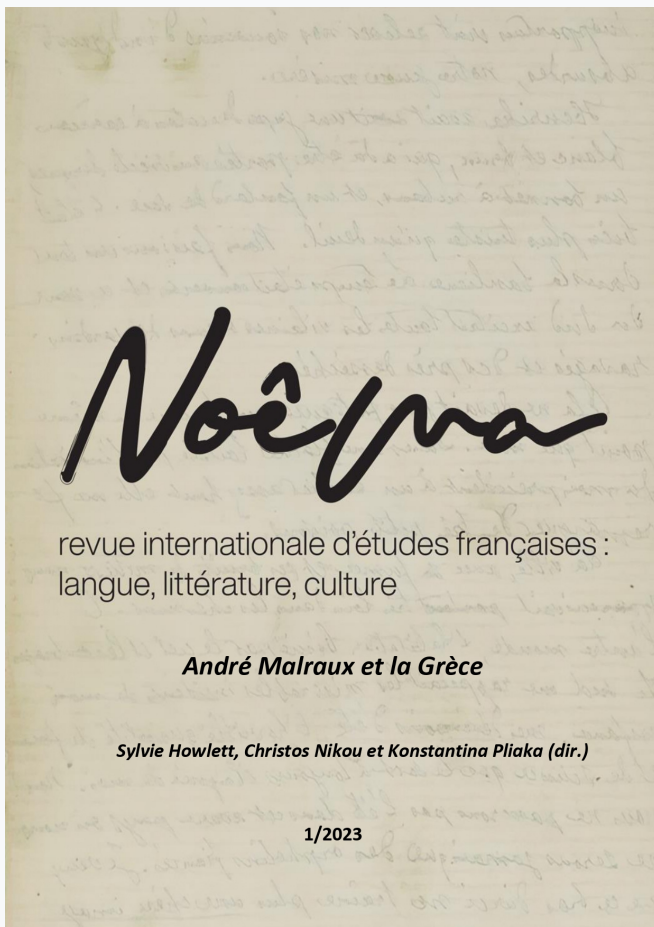


## Noêma, revue internationale d'études françaises : langue, littérature, culture

Vol 1, No 1 (2023)

André Malraux et la Grèce



### Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 : aux origines d'un échec de la diplomatie française

Nicolas Manitakis

doi: [10.12681/noema.41103](https://doi.org/10.12681/noema.41103)

Copyright © 2023



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

Manitakis, N. (2025). Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 : aux origines d'un échec de la diplomatie française. *Noêma, Revue Internationale d'études françaises : Langue, littérature, Culture*, 1(1), 31-43. <https://doi.org/10.12681/noema.41103>

## Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 : aux origines d'un échec de la diplomatie française

Nicolas MANITAKIS

Université nationale et capodistrienne d'Athènes  
manitaki@frl.uoa.gr

À la fin de son mandat, le Président des États-Unis, Barack Obama a effectué une dernière tournée en Europe, en novembre 2016. Lors de ce voyage, il a, entre autres pays, visité la Grèce. C'est d'Athènes, haut-lieu et symbole universel de la première démocratie qu'a connu le monde, qu'il a voulu notamment prononcer un discours historique solennel, s'adressant à l'humanité tout entière. Un demi-siècle avant, André Malraux, nommé en janvier 1959 ministre des Affaires Culturelles par le général de Gaulle, avait eu la même ambition. Ainsi, son premier voyage officiel à l'étranger en tant que ministre, cinq mois à peine après sa nomination, en mai 1959, avait comme destination Athènes<sup>1</sup>. C'est de la fameuse colline de la Pnyx, d'où Périclès s'adressait à ses concitoyens, que l'écrivain français s'exprima devant les Athéniens du xx<sup>e</sup> siècle, prononçant un discours par lequel il a cherché à marquer à l'étranger sa prise de fonction.

La visite du ministre Malraux en 1959 en Grèce n'est pas un fait méconnu par les historiens des relations franco-helléniques<sup>2</sup>. Cet événement mérite cependant, à mes yeux, d'être revisité. Il y a, d'abord, des aspects du court séjour à Athènes de Malraux qui restent méconnus. Comme, par exemple, la visite effectuée à l'Institut Français d'Athènes et l'accueil réservé par cette institution au ministre gaullien. Il convient, ensuite, d'essayer de mieux éclairer certains aspects, certes connus, mais qui demandent à être interprétés également sous d'autres angles. Il y a intérêt, enfin, me semble-t-il, à repenser dans son ensemble l'événement, afin de mieux en saisir le sens historique.

### Inaugurant le spectacle *Son et Lumière* : Malraux sous le feu des critiques

André Malraux est donc venu en Grèce, le 28 mai 1959, pour inaugurer le spectacle *Son et Lumière*, qui devait se tenir à l'Acropole. L'organisation de cette manifestation était le fruit d'une collaboration franco-hellénique, engagée entre, d'un côté, l'association française *Association Nationale des Sites de France*, et de, l'autre, l'*Organisation Nationale du Tourisme* (Εθνικός Οργανισμός Τουρισμού), instance officielle étatique chargée de promouvoir le tourisme en Grèce. D'après les sources disponibles, un accord avait été signé entre les deux partenaires en octobre 1958. Celui-ci prévoyait que la partie française devait assurer l'organisation technique du spectacle, en fournissant et en mettant en place le matériel nécessaire (haut-parleurs,

---

<sup>1</sup> Michaël de Saint-Cheron, *André Malraux ou la conquête du destin*, Paris, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2006, p. 105-106.

<sup>2</sup> Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in Charles-Louis Foulon (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 389-397 et du même auteur, *À la recherche d'une véritable politique culturelle internationale. La présence culturelle et spirituelle de la France en Grèce de la fin de la Grande Guerre aux années 1960*, thèse de doctorat, 2004, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, p. 256-264.

projecteurs, installations électriques, etc.). L'Association Nationale des Sites de France obtenait en échange de cet engagement le droit d'exploiter pendant trois ans (avec une possible extension de quatre mois supplémentaires) le spectacle et de percevoir l'ensemble des recettes provenant des tickets, afin de pouvoir couvrir les dépenses engagées, estimées à un montant de 11 500 000 francs. L'accord prévoyait, en outre, que l'ensemble des installations de l'association française serait cédé gratuitement à l'Organisation Nationale du Tourisme à l'issue des trois années d'exploitation. Le partenaire grec s'engageait, de son côté, à assurer les dépenses et les travaux nécessaires pour aménager l'espace mis à disposition des spectateurs (éclairage, traçage de chemins, etc.), ainsi qu'à couvrir les frais liés à la campagne de publicité, l'impression des tickets et autres frais similaires, à une hauteur de 500 000 drachmes<sup>1</sup>.

C'est une équipe artistique et technique franco-grecque qui fut chargée de mettre en œuvre le spectacle. Elle comptait des conseillers techniques français, un scénographe français (Bernard Bertrand), un musicien grec (Petros Petridis), un metteur en scène grec (Dimitris Rodiris) et des acteurs grecs (parmi lesquels Anna Sinodinou et Aspasia Papathanasiou). Les textes lus lors du spectacle avaient été écrits par l'académicien et poète grec Spiros Melas et l'ancien ambassadeur français Jean Baelen<sup>2</sup>. Le secrétariat avait été assuré par Nelly Andricopolou, sculptrice, ancienne boursière du gouvernement français et passagère du *Mataroa*<sup>3</sup>, qui dans les années 1950 travaillait comme guide touristique. Spectacle nocturne, d'une durée de 45 minutes, le *Son et Lumière* à l'Acropole devait se tenir tous les soirs, de fin mai jusqu'à fin septembre 1959, à partir du 28 mai, avec une première séance à 9h00, tenue en langue française et en langue anglaise, puis avec une deuxième séance à 10h00, en langue grecque.

Le genre de spectacle dit *Son et Lumière*, qui consistait à faire revivre et revaloriser des monuments historiques par la projection d'effets spéciaux lumineux et l'usage du son (avec musique et/ou récit), avait été lancé avec succès en France au début des années 1950, notamment autour des châteaux de la Loire. Cette pratique culturelle s'était par la suite répandue dans plusieurs pays d'Europe. Il s'agissait donc de la diffuser plus largement encore, en utilisant un monument antique, hautement symbolique et bien connu, l'Acropole. Selon les sources disponibles, c'est sur suggestion de l'Ambassadeur, Guy de Charbonnières, que, Jean de Broglie, président de l'Association nationale des sites de France et député du mouvement gaulliste, élu en 1958, a pris l'initiative de l'organisation du *Son et Lumière* à l'Acropole, visant à transférer ce nouveau savoir-faire culturel français en Grèce<sup>4</sup>. Pour donner plus d'éclat à la manifestation et lui attirer, sans doute, l'attention des médias, Broglie a souhaité la présence d'André Malraux à Athènes, lors de l'inauguration du spectacle. Présence d'autant plus souhaitée que le député était persuadé que la manifestation artistique

<sup>1</sup> Bibliothèque Gennadios, Archives de Konstantinos Tsatsos, carton 64, dossier 1, Question du député Balaourdos soumise au Ministre à la Présidence et au Ministre des Finances, 2 juillet 1959.

<sup>2</sup> « Οι ξένοι κριτικοί δια το φωτεινόν θέαμα της Ακροπόλεως » [Les critiques étrangers sur le spectacle de l'Acropole], journal *Εστία* [Hestia], 5 juin 1959 ; « Οι εκδηλώσεις Ήχος και Φως εις τον Ιερόν Βράχον » [Manifestation Son et Lumière sur le Roché Sacré], journal *Eleftheria* [Liberté], 29 mai 1959.

<sup>3</sup> Sur l'histoire du *Mataroa*, voir Servanne Jollivet et Nicolas Manitakis (dir.), *Mataroa 1945. Du mythe à l'histoire*, Athènes, École Française d'Athènes, coll. « Mondes méditerranéens et balkaniques », 2020.

<sup>4</sup> Archives Diplomatiques de Nantes (dorénavant A.D.N.), Archives de l'Ambassade de France à Athènes, 48/PO/B/822, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, Athènes, 18 juin 1959, « Son et lumière sur l'Acropole ».

tenue dans la capitale grecque allait devenir « l'un des événements athéniens les plus importants de l'année<sup>1</sup> ». Avis largement partagé, par le personnel diplomatique français à Athènes, tout aussi persuadé de la réussite qu'était censé remporter la manifestation<sup>2</sup>.

Des critiques à l'encontre du projet de l'illumination de l'Acropole avaient, cependant, été émises avant l'arrivée du ministre en Grèce<sup>3</sup>, sans inquiéter toutefois, l'ambassadeur Charbonnières, qui restait très favorable à la venue de Malraux à Athènes. Elles ne semblent pas non plus avoir alarmé le gouvernement hellénique de Karamanlis, qui demeurait ferme dans sa volonté de s'associer pleinement à l'initiative de Broglie, en apportant un soutien inconditionnel à l'organisation de la manifestation. D'ailleurs, l'initiative française venait, en quelque sorte, à point nommé. Les gouvernements grecs de l'après-guerre avaient cherché à développer le tourisme et à en faire, progressivement, l'un des piliers de l'économie nationale. C'est dans cette perspective que l'*Organisation Nationale du Tourisme* avait été refondée en 1951. Le gouvernement Karamanlis s'était clairement engagé sur cette voie, comme en témoigne, entre autres, le lancement d'un programme de construction d'hôtels dans des lieux touristiques, afin de développer l'infrastructure hôtelière à l'initiative et à la charge de l'État. Le premier de ces pavillons touristiques, connus plus tard sous le nom d'hôtels *Xenia*, venait d'ouvrir ses portes en 1958, à l'île d'Andros<sup>4</sup>. Il convient aussi de noter la mise en place à partir de 1955 du *Festival d'Athènes*, qui comprenait la tenue de manifestations culturelles (concerts, représentations théâtrales, etc.) à l'Odéon d'Hérode Atticus, un monument antique qui trouvait un nouvel usage. Aux yeux des autorités grecques, l'initiative française pouvait accroître l'attractivité du pays en tant que destination touristique, en assurant une meilleure promotion de ses monuments historiques et de ses sites archéologiques.

La visite en Grèce du ministre Malraux en 1959 s'inscrit, par ailleurs, dans une période d'embellie des relations franco-helléniques et de rapprochement entre le gouvernement du général de Gaulle, élu en 1958, et celui du Premier ministre grec Karamanlis, réélu cette même année. Dès février 1958, Karamanlis faisait savoir au général sa volonté de resserrer les liens bilatéraux en renforçant les relations de collaboration<sup>5</sup>. L'organisation du spectacle *Son et Lumière* à l'Acropole, fruit d'une coopération franco-grecque, servait au mieux ce projet. L'accueil réservé à Malraux lors de son voyage en Grèce est bien la preuve de la grande importance accordée par le gouvernement Karamanlis aux rapports étroits qu'il désirait entretenir avec le gouvernement gaulliste. Arrivé à Athènes le 28 mai 1959 par avion, Malraux a été reçu, en tant qu'invité de marque, avec tous les honneurs, par le ministre grec à la Présidence, Konstantinos Tsatsos, venu l'accueillir à l'aéroport athénien, « entouré de

---

<sup>1</sup> Lampros Flitouris, « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », *op. cit.*, p. 391.

<sup>2</sup> Olivier Todd, *André Malraux. Une vie*, Paris, Gallimard, 2001, p. 430 ; Mathilde Chèze, *La France en Grèce. Étude de la politique culturelle française en Grèce du début des années 1930 à 1981*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 186.

<sup>3</sup> Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, *op. cit.*, p. 258.

<sup>4</sup> Voir Myriamthe Moussa, « Constructing Tourism in Greece in 50s and 60s: The Xenia Hotels Project », *Journal of Tourism Research*, vol. 17, p. 263-278.

<sup>5</sup> Voir Lorenz Plassmann, *Comme dans une nuit de Pâques ? Les relations franco-grecques, 1944-1981*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 132.

nombreux fonctionnaires » et en présence de journalistes<sup>1</sup>. Le lendemain, c'est presque l'ensemble du gouvernement, avec en tête le Premier ministre Karamanlis et le vice-président du gouvernement Canellopoulos, qui assistèrent au discours prononcé par Malraux depuis la Pnyx, devant les membres du corps diplomatique et plusieurs centaines de spectateurs et en présence de membres de la famille royale. Le discours du ministre français a été précédé par un discours de bienvenue adressé par son confrère Tsatsos. Pour honorer l'illustre invité, le ministre grec s'était même exprimé en français. Un extrait de son discours en dit long sur les dispositions du gouvernement hellénique à l'égard de la France :

Soyez le bienvenu dans votre patrie

Parce que, Français, dépositaire du merveilleux patrimoine légué par les siècles, vous maintenez, inaltérable, en vous, sous des aspects toujours nouveaux, l'esprit dont Athènes fut jadis le berceau ; parce que digne représentant, dans son épanouissement actuel, de cette France, vers laquelle se tournent nos espoirs et notre confiance chaque fois qu'il faut qu'un phare s'allume dans la nuit<sup>2</sup>.

Tant l'arrivée d'André Malraux en Grèce, que l'inauguration du spectacle *Son et Lumière*, n'ont pas manqué de susciter l'intérêt de la presse grecque. Des longs articles, accompagnés souvent de photos, ont été publiés dans plusieurs journaux au cours des jours suivants. Les discours de Malraux et de son homologue Tsatsos ont été traduits et intégralement reproduits. Si, côté français, on avait cherché à attirer l'attention des médias grecs, en invitant un écrivain français de renom, l'opération de communication semblait, à première vue, avoir réussi. Certains journaux se référaient ainsi à un spectacle « original » et « grandiose », qui faisait revivre l'histoire antique d'Athènes<sup>3</sup>. Mais d'autres, plus nombreux ceux-là, se montraient, au contraire, fort critiques<sup>4</sup>. Dans l'un d'entre eux, on reprochait à la société française qui organisait la manifestation d'avoir « ridiculisé » avec ses installations techniques le monument de l'Acropole. D'après cet article, les centaines de projecteurs et les autres équipements audiovisuels installés pour les besoins du spectacle *Son et Lumière* avilissaient le site antique, au point de provoquer le mécontentement des archéologues et les critiques des touristes<sup>5</sup>. Marios Ploritis, jeune metteur en scène, critique de théâtre et journaliste, faisait partie des détracteurs de la manifestation. Dans un de ses articles, il fustigeait la transformation du monument antique en une sorte de parc d'attraction et demandait l'arrêt immédiat du spectacle<sup>6</sup>. Ce genre d'accusation fut même assez

<sup>1</sup> Archives du Ministère des Affaires Étrangères (dorénavant A.M.A.E.), Europe/Grèce/252, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, 5 juillet 1959, « Réception de M. André Malraux à l'Institut Français d'Athènes ».

<sup>2</sup> Bibliothèque Gennadios, Archives de K.Tsatsos, carton 64, dossier 1, Discours manuscrit. Voir aussi Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, op. cit., p. 240.

<sup>3</sup> M. Labrinidis, « Με το πρωτότυπον και μεγαλειώδες θέαμα Ἥχος και Φως ξαναζωντάνεψαν χθες στον Ιερό Βράχο οι Θρύλοι και η αρχαία ιστορία των Αθηνών », journal *Apogevmatini* [L'après-midi], 30 mai 1959.

<sup>4</sup> Sur les réactions de la presse grecque, voir aussi Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, op. cit., p. 261-262.

<sup>5</sup> « Γελοιοποιούν την Ακρόπολιν οι εγκαταστάσεις της εταιρείας Ἥχος και Φως » [« Les installations de la société Son et Lumière ridiculisent l'Acropole »], journal *Ethnos* [Nation], 28 mai 1959.

<sup>6</sup> M. Ploritis, « Ἥχος και φως ή Λούνα Πάρκ στην Ακρόπολη » [« Son et Lumière ou un parc d'attraction sur l'Acropole »], journal *Eleftheria* [Liberté], 30 mai 1959.

*Noéma*

répandu dans la presse parue les jours suivant l'inauguration. Certains journalistes sont allés jusqu'à comparer la « profanation » de l'Acropole perpétrée par les organisateurs du spectacle *Son et Lumière* à celle opérée durant l'Occupation allemande par les Nazis, et, pire encore, à celle effectuée bien avant, par les Ottomans, qui avaient érigé sur le Rocher Sacré une mosquée<sup>1</sup>. Cette comparaison en dit long sur l'aspect virulent qu'ont pris certains reproches journalistiques. Il convient aussi de noter que ces attitudes critiques émanaient également de médias jusqu'alors plutôt favorables au gouvernement Karamanlis<sup>2</sup>.

Les journalistes n'étaient pas les seuls, d'ailleurs, à s'en prendre à la manifestation<sup>3</sup>. Les critiques affluaient, venant de tout part. Hommes de lettres, artistes et archéologues se déclaraient ouvertement contre le spectacle. Dans un communiqué rendu public, la *Société nationale des écrivains* [Εταιρεία Ελλήνων Λογοτεχνών] tenait aussi à manifester son opposition<sup>4</sup>. Notons également l'attitude fort hostile de l'écrivain Stratis Tsirkas : « Ils veulent faire de la Grèce une putain qui ouvre ses cuisses dans le giron de l'Acropole pour donner le grand frisson à leurs âmes desséchées par le puritanisme<sup>5</sup> ». L'affaire *Son et Lumière* a pris une telle ampleur dans la presse qu'elle n'a pas tardé, d'ailleurs, à arriver jusqu'aux bancs de l'Assemblée. Le député Georges Valourdos (1906-1966), élu en 1958 avec le parti de gauche (EDA), interpella, début juillet, le Ministre de la Présidence et le Ministre des Finances, demandant des précisions sur l'accord passé avec la société française et plus généralement sur les conditions d'exploitation économique du spectacle<sup>6</sup>.

La presse rapportait, par ailleurs, que la manifestation artistique n'avait nullement obtenu l'adhésion du public athénien. D'après cette source, le spectacle a été accueilli par les spectateurs avec froideur. C'est à peine s'il y a eu quelques applaudissements venant des rangs des officiels<sup>7</sup>. Un spectateur se plaignait du fait que le texte était trop dense et fatigant, le son trop fort et les lumières parfois gênantes<sup>8</sup>. Un autre confirmait que les auditeurs avaient quitté silencieusement les lieux du spectacle et que rares étaient ceux qui avaient applaudi à la fin, sans trop, d'ailleurs, insister. Il énumérait, par ailleurs, toute une série de défauts portant sur l'usage du son, les illuminations, les répétitions, le manque de synchronisation, etc.<sup>9</sup>.

Or, l'impression d'ensemble qui se dégage de la lecture attentive de la presse athénienne se trouve pleinement confirmée par les rapports de l'ambassadeur. Ce

---

<sup>1</sup> « Με την συνεισφορά της ελληνικής κυβέρνησης εβεβηλώθη ο Ιερός Βράχος της Ακροπόλεως » [Avec la complicité du gouvernement hellénique le Rocher Sacré de l'Acropole a été souillé], journal *Ta Nea* [Les Nouvelles], 30 mai 1959.

<sup>2</sup> Mathilde Chèze, *op. cit.*, p. 187.

<sup>3</sup> Sur les réactions de la presse française, voir Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, *op. cit.*, p. 262-263.

<sup>4</sup> « Η Εταιρεία Ελλήνων Λογοτεχνών κατά του θεάματος 'Ηχος και Φως » [La société nationale des écrivains opposée au spectacle *Son et Lumière*], journal *Ta Nea* [Les Nouvelles], 30 mai 1959.

<sup>5</sup> Cité par Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, *op. cit.*, p. 257-258.

<sup>6</sup> Bibliothèque Gennadios, Archives de K. Tsatsos, carton 64, dossier 1, Question du député Balourdos soumise au Ministre à la Présidence et au Ministre des Finances, 2 juillet 1959.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> « Επίκαιρα. 'Ηχος και Φως » [Actualités. *Son et Lumière* ], journal *Kathimerini* [Le quotidien], 29 mai 1959.

<sup>9</sup> « Αθηναϊκά. 'Ηχος και Φως » [Nouvelles athéniennes. *Son et Lumière* ], journal *Kathimerini* [Le quotidien], 30 mai 1959.

dernier écrivait le 18 juin, dans sa correspondance avec le Ministère des Affaires Étrangères, à propos du spectacle *Son et Lumière* et de la participation du Ministre d'État :

Le discours de M. Malraux a d'autant plus constitué le fait marquant de cette soirée que le spectacle auquel il servait d'introduction a généralement déçu. L'accueil du public sélectionné qui assistait à la « première » a été froid. Celui de la presse a été d'emblée franchement critique. Depuis lors les représentations payantes sont bien loin d'attirer l'auditoire sur lequel comptaient les organisateurs. Alors que ceux-ci avaient prévu autour de 2 000 spectateurs par soirée il ne s'en présente guère, me dit-on qu'environ 150. Sans doute la saison touristique athénienne ne fait-elle que commencer. Mais dans une agglomération de plus d'un million d'habitants, on aurait pu s'attendre qu'à tout le moins le spectacle en langue grecque provoquât un mouvement de curiosité. Le fait est qu'il ne s'est pas produit et il faut reconnaître que, pour le moment, « Son et lumière sur l'Acropole » enregistre un échec total<sup>1</sup>.

L'aveu d'un échec, et même d'un « échec total », par celui qui avait été à l'origine même du voyage de Malraux à Athènes et qui était le mieux placé pour en apprécier l'effet a une valeur toute particulière. L'échec du spectacle ne pouvait que rejaillir inévitablement sur la personne du ministre-écrivain. Son beau discours, fruit d'une élaboration soignée, aux accents flatteurs pour les Grecs, même s'il a été traduit en grec et reproduit dans plusieurs journaux athéniens le lendemain du jour de l'inauguration, a été quelque peu éclipsé sous l'effet des nombreuses critiques formulées à l'encontre du spectacle et du débat public qui s'est ensuivi. Il n'a pas eu ainsi l'accueil escompté. Malraux lui-même n'a pas tardé, d'ailleurs, à s'en rendre compte. Le Premier ministre grec racontait qu'il avait rencontré, quelques jours plus tard, le ministre français attristé en raison de l'accueil qu'avait réservé la presse à l'évènement<sup>2</sup>.

S'il l'on en croit, cependant, les données fournies par le directeur de l'organisme national de tourisme, Phocas, au ministre de la Présidence Tsatsos en décembre 1959, le bilan de l'opération *Son et Lumière* à Athènes s'avère moins décevant que ce que croyaient initialement le ministre français et l'ambassadeur français. D'après ce haut fonctionnaire, le spectacle avait duré finalement quatre mois et avait attiré au total 46 003 spectateurs. Parmi eux, 20 536 avaient suivi la séance en langue grecque, 15 273 en langue française et 10 194 en langue anglaise<sup>3</sup>. Après des débuts plutôt difficiles, la manifestation *Son et Lumière* à l'Acropole semble ainsi avoir fait son chemin par la suite. Il serait, par ailleurs, intéressant de savoir si elle a été reprise au cours des années suivantes pendant la période d'été. Il n'empêche que le lancement

<sup>1</sup> A.D.N., Archives de l'Ambassade de France à Athènes, 48/PO/B/822, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, Athènes, 18 juin 1959, « Son et lumière sur l'Acropole ».

<sup>2</sup> Cité par Lampros Flitouris, *À la recherche d'une véritable politique culturelle...*, op. cit., p. 395. Cette rencontre plus intime entre les deux hommes, en compagnie du ministre de la Présidence, s'est produite, selon toute vraisemblance, le 31 mai, « dans un restaurant des environs d'Athènes », en marge de la visite officielle, Malraux ayant prolongé son séjour dans la capitale grecque d'une journée supplémentaire. Voir A.D.N., Europe/Grèce/252, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, 5 juillet 1959, « Réception de M. André Malraux à l'Institut Français d'Athènes ».

<sup>3</sup> Bibliothèque Gennadios, Archives de K. Tsatsos, carton 64, dossier 1, Lettre de N. Phocas, Directeur de l'Organisme national du Tourisme au Ministre de la Présidence, Konstantinos Tsatsos, 12 décembre 1959.



du spectacle en grande pompe avec la présence d'un Ministre d'État jouissant d'une renommée internationale comme écrivain, lors de l'inauguration en mai 1959, ne semble pas avoir atteint son but. Mesurée à l'aune des réactions du public et des échos rapportés par la presse athénienne, la visite de Malraux, censée promouvoir en Grèce la nouvelle pratique culturelle des spectacles *Sons et Lumières*, avait finalement plutôt mal tourné, même si celle-ci a fini par s'introduire progressivement dans le paysage culturel grec. Ce fut sans doute l'un des plus grands échecs de la diplomatie culturelle française en Grèce au cours du xx<sup>e</sup> siècle.

### **La réception à l'Institut Français d'Athènes du ministre Malraux sur fond de conflit sous-jacent entre l'Ambassadeur et le Directeur**

Le lendemain du discours prononcé à la Pnyx, inaugurant le spectacle *Son et Lumière* à l'Acropole, André Malraux a rendu visite, le 30 mai 1959, à l'Institut Français d'Athènes. Cette visite n'avait, en réalité, rien d'exceptionnel. Dans le passé, d'autres ministres français en voyage en Grèce avaient déjà inclus dans leur programme de visite un court passage par l'Institut<sup>1</sup>. Cette habitude avait commencé en avril 1937 avec Jean Zay, Ministre de l'Éducation Nationale du gouvernement du Front Populaire<sup>2</sup>, venu assister aux célébrations du Centenaire de l'Université d'Athènes. Ce fut ensuite au tour de André Marie, Ministre de l'Éducation Nationale, en visite officielle en Grèce en 1951, d'être reçu à l'Institut Français d'Athènes<sup>3</sup>. La visite de Malraux, survenue quelques années à peine plus tard, était ainsi la troisième visite ministérielle en l'espace d'une vingtaine d'années. On a bien ainsi l'impression que visiter l'Institut Français était devenu un passage obligé pour un ministre français de l'éducation nationale ou des affaires culturelles en voyage officiel en Grèce, une visite presque incontournable. Or, si l'Institut avait acquis une telle place dans le programme des ministres, c'est bien parce que, de plus en plus, il représentait, plus que toute autre institution française en Grèce, un symbole national presque aussi puissant, aux yeux de nombreux Grecs, que l'Ambassade.

D'après les documents disponibles, la visite de Malraux à l'Institut s'est déroulée de la manière suivante<sup>4</sup>. Le ministre français a été accueilli à l'établissement culturel français par le Directeur, Octave Merlier, mais aussi par deux ministres grecs du gouvernement, Konstantinos Tsatsos et Panayiotis Cannellopoulos – respectivement numéro deux et trois du gouvernement Karamanlis. C'est en compagnie de ces deux confrères grecs que Malraux a été reçu et guidé par le Directeur dans les locaux de

---

<sup>1</sup> Sur l'histoire de l'Institut Français d'Athènes, voir Nicolas Manitakis, *To Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών 1915-1961. Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων* [L'Institut Français d'Athènes. La pérennité des relations culturelles franco-helléniques], Athènes, Asini, 2022 ; Nicolas Manitakis et Lucile Arnoux-Farnoux (dir.), *De l'École Giffard à l'Institut Français de Grèce 1907-2022*, Athènes, École Française d'Athènes, 2023.

<sup>2</sup> Archives Nationales, 312 AP 11, « Programme du séjour en Grèce de M. Jean Zay, Ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts ».

<sup>3</sup> « La réception à l'Institut Français d'Athènes en l'honneur de M. André Marie », journal *Le Messager d'Athènes*, 14 décembre 1951, n. 7.532.

<sup>4</sup> Voir Institut Français d'Athènes, *Réception d'André Malraux à l'Institut Français d'Athènes le 28 mai 1959*, dans : Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Archives de l'Institut Français d'Athènes, 1946-1970, dos. 1047.

l'établissement et qu'il fit connaissance de son personnel. La petite compagnie ministérielle franco-grecque s'est, d'abord, rendue à la bibliothèque et, ensuite, à l'imprimerie. Ce fut l'occasion pour Merlier de présenter au Ministre le personnel grec et de lui montrer, en toute fierté, comme on peut l'imaginer, l'œuvre éditoriale accomplie par l'institution, à savoir les nombreuses publications sorties des presses de l'Institut. La visite des lieux comprenait aussi le passage par le *Centre d'Études sur l'Asie Mineure*, centre de recherches qui, depuis 1948, avait son siège à l'Institut et qui était dirigé par son épouse de Melpo Merlier-Logotheti. Ce fut au tour de Madame Merlier d'en profiter pour attirer l'attention du Ministre sur l'œuvre scientifique réalisée par le Centre qu'elle dirigeait. La dernière étape du parcours comprenait une réception en public de l'illustre visiteur dans la salle des fêtes de l'Institut. Là se trouvait rassemblé un public nombreux, évalué par Merlier à environ 300 personnes, public composé de professeurs de l'établissement central et de ses annexes, d'autres membres du personnel, de quelques écrivains et artistes grecs proches de la Direction, ainsi que de 60 élèves grecs du « Cours Spécial », cours de formation des enseignants de la langue française, assuré par l'Institut depuis les années 1930<sup>1</sup>.

Après la visite des lieux, ce fut le temps des discours. S'adressant au Ministre français, Octave Merlier présenta longuement l'ensemble de l'œuvre de l'institution qu'il dirigeait. Citons quelques points soulevés lors de son discours, afin de se faire rapidement une idée de ce qu'était l'Institut Français d'Athènes en 1959<sup>2</sup>. L'institution française comptait au total 12 000 élèves grecs, accueillis dans 33 établissements, dont 12 se situaient dans des villes de province. Son personnel enseignant, administratif et technique se composait d'environ 300 personnes, dont 200 enseignants, parmi lesquels 180 étaient d'origine grecque. Depuis 1930, l'Institut avait formé plus de 300 enseignants grecs de la langue française par le biais du Cours Spécial. Il organisait, en plus, chaque année des dizaines d'expositions et des conférences, grecques et françaises, comme le soulignait son Directeur. La plus réussie d'entre elles, l'Exposition sur le grand poète grec Solomos, organisée en 1957, avait attiré près de 80 000 visiteurs. L'Institut avait aussi développé des activités scientifiques et bibliographiques. Depuis 1947, il éditait chaque année un *Bulletin Analytique de Bibliographie Hellénique*, en français. Enfin, l'Institut, sous la direction de Merlier, s'était même lancé dans des entreprises éditoriales. Depuis 1945, près de 120 ouvrages, en français et en grec, avaient été édités dans la « Collection de l'Institut Français », imprimés par les presses de l'Institut. Bilan, sans aucun doute, impressionnant. Il apparaît clairement que Merlier avait réussi à transformer, en une quinzaine d'années, ce qui avant la guerre était pour l'essentiel un centre d'apprentissage du français et de formation des enseignants grecs du français en une institution à la fois éducative et culturelle, une institution polyvalente, développant des activités pédagogiques, artistiques, intellectuelles et scientifiques et exerçant un rayonnement sans précédent au sein de la société grecque.

Cette œuvre, à la fois riche et multiple, de l'Institut Français d'Athènes était bien connue et même reconnue comme étant d'une grande importance par les milieux intellectuels et politiques grecs. Attribuée, à juste titre, principalement à son

<sup>1</sup> Sur le fonctionnement du Cours Spécial, voir Loukia Efthymiou, *La formation des francisants en Grèce : 1836-1982*, Paris, Éditions Publibook, 2015, p. 89-125.

<sup>2</sup> A.D.N., Archives de l'Institut français d'Athènes, 754/po/1/3, « Réception d'André Malraux à l'Institut Français d'Athènes le 30 mai 1959 », p. 8-12.



Directeur, celui-ci jouissait d'un grand prestige auprès de ces milieux. Malraux n'a pas eu de difficultés à s'en rendre compte. En présence du ministre français, les deux ministres grecs ont, en effet, lors des discours prononcés dans la salle des fêtes de l'Institut, amplement vanté l'action et le mérite de son compatriote, le couvrant d'éloges. Canellopoulos s'adressant à Merlier, disait : « Nous admirons l'œuvre de l'Institut français. Permettez-moi de dire que j'admire votre œuvre, Cher Ami, l'œuvre de Madame Merlier, l'œuvre de Monsieur Milliex (applaudissements prolongés), et de tous ceux dont je ne pourrais pas dire tous les noms et qui ont contribué au grand succès de l'Institut Français (applaudissements)<sup>1</sup> ». Dans son discours, Tsatsos, s'adressant à Malraux, s'est montré encore plus élogieux que son compatriote :

Je crois [disait-il, en s'adressant à son confrère français] que c'est la première fois que vous venez ici, mais moi, je suis hanté de souvenirs : il y a quelque temps Camus était ici, il y a des longues années, Jules Romains, André Siegfried. Nous avons toujours eu ici des oiseaux de passage et c'étaient des aigles (très vifs applaudissements). [...]. Et, permettez-moi de vous dire que [...] c'est toujours l'Institut Français qui a su avoir le pas sur tous les efforts de relations culturelles qui ont lieu en Grèce depuis des longues années (applaudissements)<sup>2</sup>.

Si le directeur s'était longuement référé dans son discours à tout ce qui avait été réalisé sous sa direction et si les deux ministres grecs s'étaient montrés aussi élogieux, c'était sans aucun doute pour impressionner le ministre français et pour défendre l'œuvre de Merlier. Une menace sérieuse pesait en effet sur le Directeur. D'où provenait-elle ? De l'ambassadeur français en personne, Guy de Girard de Charbonnières, présent ce jour-là dans la salle des fêtes. Depuis la prise de fonction de ce dernier à l'Ambassade d'Athènes, deux ans plus tôt, en 1957, les relations entre les deux hommes n'avaient cessé de se détériorer, voire de s'envenimer. Exerçant un droit de contrôle, Girard de Charbonnières s'en était pris durement à Merlier, l'accusant de mauvaise gestion et lui imposant toute une série de limites dans l'exercice de ses fonctions. L'ambassadeur s'employait, avec l'appui de la Direction des Relations Culturelles, à démanteler ce qu'il considérait comme étant l'appareil personnel du Directeur. Un premier coup dur fut porté au Directeur avec le départ forcé de l'Institut d'Athènes du sous-directeur de l'Institut, Roger Milliex<sup>3</sup>. Ami et proche collaborateur pendant plus de 20 ans de Merlier, installé depuis 1938 à Athènes, marié à une Grecque et père de famille, Milliex, a été, sous la pression de l'Ambassade, muté à Chypre. Son départ forcé de Grèce, annoncé en février 1959, quelques mois à peine avant la visite de Malraux – d'où les applaudissements soutenus à l'évocation de son nom par le public lors des discours ministériels – montrait clairement les intentions hostiles de l'ambassadeur à l'égard du Directeur.

Ce dernier avait, de son côté, soigneusement orchestré la réception réservée à la visite de Malraux à l'Institut, mobilisant l'ensemble du personnel, invitant les deux ministres grecs, organisant une inspection des lieux et prévoyant même une séance

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>3</sup> A.D.N., Archives de l'ambassade de France à Athènes, 753/po/1/2, Guy de Girard de Charbonnières au Ministère des Affaires Étrangères, 10 septembre 1959, « Rapport sur l'activité de l'Institut Français d'Athènes au cours de l'année 1958/59 ».

de discours – séance plutôt longue, d’ailleurs, pour un passage ministériel de courte durée, habituellement à caractère rituel. Il est évident que Merlier cherchait à produire le plus grand effet possible sur son illustre invité.

Mais pourquoi Merlier avait-il autant misé sur la visite de Malraux et sur la réception qu’il lui réservait, afin de renforcer sa position dans le conflit sous-jacent qui l’opposait à l’ambassadeur ? S’adresser au ministre était un moyen de court-circuiter l’ambassadeur et le Service des Relations Culturelles, ses supérieurs hiérarchiques, qui lui étaient ouvertement hostiles. Dans le passé, les visites rendues à l’Institut par des ministres avaient clairement tourné à son avantage. Ainsi, c’est à la suite et comme conséquence de la visite effectuée, en avril 1937, par Jean Zay, ministre de l’Éducation Nationale du gouvernement du Front Populaire à l’*Institut Supérieur d’Études Françaises*, comme il se nommait à l’époque, que l’institution a acquis de fait, un an plus tard, son autonomie administrative<sup>1</sup> et que Merlier en assumait officiellement la direction, d’abord, comme secrétaire général et, par la suite, comme directeur. À la fin des années 1930, cette visite ministérielle avait joué un rôle décisif dans l’histoire de l’Institut. Les faits du passé pouvaient laisser espérer une nouvelle médiation salvatrice d’un ministre en voyage.

Si Merlier avait placé tellement d’espoir en la visite du ministre gaulliste, c’est aussi, très probablement, en raison de son passé de résistant gaulliste lors de la Seconde Guerre mondiale – résistant gaulliste, faut-il le souligner, de la première heure. Le Directeur de l’Institut avait été, en effet, l’un des fondateurs et des dirigeants d’un groupe clandestin de la *France Libre*, fondé à Athènes en novembre 1940 par des Français résidant en Grèce – soit quelques mois à peine après le fameux appel du général de Gaulle le 18 juin. Cet engagement de résistant gaulliste a, d’ailleurs, valu à Merlier d’être, d’abord, arrêté par les Allemands, puis persécuté par le régime de Vichy. Rappelé en France, il a été assigné jusqu’à la fin de la guerre en résidence surveillée par les autorités pétainistes<sup>2</sup>. Il espérait sans doute que ce passé gaulliste allait, peut-être, jouer en sa faveur, alors même que l’un des proches collaborateurs du général se trouvait en 1959 en visite officielle à Athènes.

Quel effet a produit sur Malraux la réception si bien organisée en son honneur par le Directeur de l’Institut ? Il est difficile d’en juger clairement, étant donné que le Ministre ne s’est point exprimé, à ma connaissance, à ce propos. Ce que l’on sait, à coup sûr, c’est que l’ambassadeur, à la suite des louanges adressées au Directeur de l’Institut, venant de la bouche des plus hauts dignitaires politiques grecs, et formulées, qui plus est, en public et en présence du ministre Malraux, s’est montré fortement embarrassé. Dans son rapport, il n’arrivait pas, d’ailleurs, à dissimuler son irritation. Le diplomate reprochait, de plus, à Merlier de ne l’avoir pas mis au fait de la présence à l’Institut des deux ministres grecs, l’accusant de « grave incorrection<sup>3</sup> ». Il accusait, également, le ménage Merlier de s’être livré à une « démonstration d’auto-glorification ». Mais il semble bien que ce qui l’avait fortement gêné c’était la démonstration de force de Merlier, qui avait su mobiliser son vaste réseau de

<sup>1</sup> Centre d’études d’Asie Mineure, Archives d’O. Merlier, dos. D 4, copie de lettre de Octave Merlier à Jean Zay 26 avril 1937.

<sup>2</sup> Voir A.D.N., Archives de l’Institut Français d’Athènes, 754/PO/1/10, attestation du Capitaine Julien Parat, Vice-président de l’Association des Français Libres de Grèce, 3 novembre 1952.

<sup>3</sup> A.M.A.E., Europe/Grèce/252, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, 5 juillet 1959, « Réception de M. André Malraux à l’Institut Français d’Athènes ».



connaissances grecques, allant jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir, au sein même du gouvernement grec, montrant du coup l'influence et les solides appuis dont il disposait au sein de la société hellénique.

De son côté, Malraux ne semble pas, en tout cas, avoir voulu trancher la question et s'immiscer dans la querelle qui opposait le directeur à l'ambassadeur. La réception soigneusement organisée en son honneur par Merlier ne l'a pas incité à s'intéresser aux affaires de l'Institut. D'après Charbonnières, Malraux lui avait déclaré qu'il était parfaitement conscient qu'il avait assisté à une « opération politique ». Il aurait même été gêné, voire irrité par les agissements de Merlier<sup>1</sup>. Cette affirmation, difficile à vérifier, est, bien sûr, à prendre avec précaution. Mais tout laisse penser que la manœuvre de Merlier, n'a pas, finalement, atteint son but. Au contraire, elle a eu pour effet de raviver la relation conflictuelle qu'il entretenait avec l'ambassadeur.

Dans son rapport datant du début juillet 1959, Charbonnières préconisait ainsi ouvertement le rappel en France de Merlier<sup>2</sup>. Quelques mois plus tard, en octobre 1959, le sous-directeur de l'Institut, Roger Milliex, quittait, comme prévu, contre son gré, l'établissement, pour un autre poste à l'étranger. Un an plus tard ce fut au tour d'Octave Merlier de le suivre, abandonnant ce poste de directeur, qu'il occupait depuis la fin des années 1930, pour un poste d'universitaire à Aix-en-Provence. Les départs involontaires de Roger Milliex et d'Octave Merlier, installés depuis plusieurs décennies à Athènes, qui jouissaient d'une grande popularité en Grèce et qui étaient très appréciés pour leur œuvre, ainsi que pour leurs attitudes philhelléniques, ont été très mal perçus par une large partie de l'opinion publique grecque, notamment par les milieux intellectuels, artistiques et universitaires. Une vague inédite de protestations s'est même manifestée à la veille du départ de Merlier, provenant de plusieurs secteurs de la société grecque. L'image de la France en sortait ainsi sérieusement ternie et son prestige amoindri. Là aussi la diplomatie culturelle de la France enregistrait, en réalité, une défaite.

L'échec manifeste de la diplomatie culturelle française à Athènes en 1959 n'a pas, cependant, affecté le rapprochement franco-hellénique opéré, dès 1958, entre les gouvernements de Karamanlis et celui de De Gaulle. Malraux a même servi d'émissaire entre les deux hommes politiques. Lorsqu'il a été reçu par le Premier ministre grec à Athènes, le 29 mai, celui-ci lui a clairement fait savoir que la Grèce espérait pouvoir compter sur l'appui de la France pour renforcer ses liens avec la Communauté Économique Européenne (CEE) et lui a remis à ce sujet un mémorandum destiné personnellement au Général<sup>3</sup>. Le cycle de visites officielles échangées entre les deux gouvernements, initié avec celle de Malraux, s'est poursuivi par la suite. En juillet 1960 ce fut au tour du Premier ministre Karamanlis de se rendre à Paris, visite suivie, en mai 1963, de celle du Président de Gaulle à Athènes<sup>4</sup>. En ce sens, la visite de Malraux avait ouvert la voie à un échange de visites entre les dirigeants des deux pays.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> A.D.N., Archives de l'Ambassade de France à Athènes, 48/PO/B/822, Guy de Charbonnières au Ministre des Affaires Étrangères, Athènes, 5 juin et 10 juin 1959, « La visite à Athènes de M. André Malraux ».

<sup>4</sup> Sur ces deux visites, voir Lorenz Plassmann, *op. cit.*, p. 142-144 et 168-177.

Souvent ignorée dans les grands récits de l'histoire des relations diplomatiques franco-helléniques<sup>1</sup>, la visite de Malraux en Grèce n'a pas trouvé une meilleure place dans les nombreuses biographies consacrées à l'écrivain<sup>2</sup>, ni dans ses fameux *Antimémoires*<sup>3</sup>. Sans doute s'agissait-il d'un incident considéré comme d'une faible importance dans la trajectoire d'une vie d'écrivain et de ministre bien remplie. Pourtant, l'allocution prononcée à l'Acropole en 1959 a été souvent reprise dans des recueils des meilleurs discours de Malraux<sup>4</sup>. Mais le contexte précis dans lequel ce discours a été produit et l'accueil qui lui fut réservé en Grèce, là où il fut prononcé, restaient sinon méconnus, du moins peu étudiés. Les rares études qui se sont intéressées de plus près à cet événement sont loin d'avoir épuisé la documentation disponible et n'ont pas, à mon avis, suffisamment mis l'accent sur le fait que le voyage de Malraux n'a pas été couronné de succès et que ce fut même, de l'aveu de l'ambassadeur en place, plutôt un échec patent de la diplomatie culturelle française.

### **Références bibliographiques**

- CHÈZE M., *La France en Grèce. Étude de la politique culturelle française en Grèce du début des années 1930 à 1981*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- DE SAINT-CHERON M., *André Malraux ou la conquête du destin*, Paris, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2006.
- EFTHYMIU L., *La formation des francisants en Grèce : 1836-1982*, Paris, Éditions Publibook, 2015.
- FLITOURIS L., *À la recherche d'une véritable politique culturelle internationale. La présence culturelle et spirituelle de la France en Grèce de la fin de la Grande Guerre aux années 1960*, thèse de doctorat, 2004, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.
- FLITOURIS L., « André Malraux au Parthénon, l'accueil du peuple d'Athènes », in C.-L. FOULON (dir.), *André Malraux et le rayonnement culturel de la France*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2004, p. 389-397.
- JOLLIVET S. et MANITAKIS N. (dir.), *Mataroa 1945. Du mythe à l'histoire*, Athènes, École Française d'Athènes, coll. « Mondes méditerranéens et balkaniques », 2020.
- LACOUTURE J., *André Malraux. Une vie dans le siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- MALRAUX A., *Antimémoires*, Paris, Gallimard, 1972.
- MALRAUX A., *La politique, la culture : discours, articles, entretiens (1925-1975)*, présentés par Janine Mossuz-Lavau, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>1</sup> Voir par exemple Lorenz Plassmann, *op. cit.*

<sup>2</sup> Pas la moindre référence, par exemple, dans Jean Lacouture, *Malraux. Une vie dans le siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.

<sup>3</sup> André Malraux, *Antimémoires*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>4</sup> Voir « Hommage à la Grèce. Discours prononcé le 28 mai 1959 à Athènes » dans André Malraux, *La politique, la culture : discours, articles, entretiens (1925-1975)*, présentés par Janine Mossuz-Lavau, Paris, Gallimard, 1996, p. 255-260.

*Aspects politiques et culturels de la visite d'André Malraux à Athènes en 1959 :  
aux origines d'un échec de la diplomatie française*

MANITAKIS N., *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών 1915-1961. Η αειφορία των  
ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων* [L'Institut Français d'Athènes. La pérennité  
des relations culturelles franco-helléniques], Athènes, Asini, 2022.

MANITAKIS N. et ARNOUX-FARNOUX L. (dir.), *De l'École Giffard à l'Institut Français de Grèce  
1907-2022*, Athènes, École Française d'Athènes, 2023.

MOUSSA M., « Constructing Tourism in Greece in 50s and 60s: The Xenia Hotels  
Project », *Journal of Tourism Research*, vol. 17, p. 263-278.

PLASSMANN L., *Comme dans une nuit de Pâques ? Les relations franco-grecques, 1944-  
1981*, Bruxelles, Peter Lang, 2012.

TODD O., *André Malraux. Une vie*, Paris, Gallimard, 2001.

### **Archives**

Archives Constantin Karamanlis (AKK)

Archives Diplomatiques de Nantes (A.D.N.)

Archives d'Octave Merlier (Centre d'études d'Asie Mineure)

Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE)

Bibliothèque Gennadios, Archives de Konstantinos Tsatsos

### **Journaux**

journal *Ethnos* [Nation] du 28 mai 1959.

journal *Eleftheria* [Liberté] du 29 mai 1959.

journal *Kathimerini* [Le quotidien] du 29 mai 1959.

journal *Apogevmatini* [L'après-midi] du 30 mai 1959.

journal *Eleftheria* [Liberté] du 30 mai 1959.

journal *Ta Nea* [Les Nouvelles] du 30 mai 1959.

journal *Kathimerini* [Le quotidien] du 30 mai 1959.

journal *Εστία* [Hestia] du 5 juin 1959.

journal *Le Messenger d'Athènes* du 14 décembre 1951.